

EXPRESSION
THÉÂTRALE

ADOLESCENTS

Pièces pour adolescents

Sous la direction de
Dominique Mégrier



R
RETZ

Pièces pour adolescents

Sous la direction de
Dominique Mégrier

**Gaëlle Chalude
Patricia Hennegrave
Sylvaine Hinglais
Irène Kern
Pascale-Anne Petitjean
Juliette Pirolli
Jacky Viallon
Diana Vivarelli
Christine Wystup**

RETZ

www.editions-retz.com

9 bis, rue Abel Hovelacque

75013 Paris

Mise en page : AGD Dreux
Illustrations de Isabelle Maroger
Édition : Charlotte Aussedat
Correction : Gérard Tassi
N° d'éditeur 1277
N° de projet 10110797 – Juin 2004

Achever d'imprimer en France sur les presses de l'imprimerie CAMPIN à Tournai, Belgique

© RETZ/S.E.J.E.R., 2004

Toute représentation publique doit être assujettie d'une demande de droits
à la société des auteurs et compositeurs dramatiques, 12 rue Ballu, 75009 Paris



Sommaire

	Notes biographiques.....	4
	Avant-propos	6
1	<i>Dialogues en gare</i> Sylvaine Hinglais	7
2	<i>Désolation, Oldouvaï, Restaurant chinois</i> Irène Kern	21
3	<i>Le bouc émissaire</i>	31
	Diana Vivarelli	
4	<i>Pas d'bol dans la famille</i>	47
	Christine Wystup	
5	<i>Vol de rêves</i>	61
	Jacky Viallon	
6	<i>Flash-Back</i>	85
	Gaëlle Chalude	
7	<i>L'Affaire Poliakoff</i>	111
	Juliette Pirolli	
8	<i>Sur un air de Carmen</i>	149
	Patricia Hennegrave	
9	<i>Mon cher Victor</i>	191
	Pascale-Anne Petitjean	

Notes biographiques

Gaëlle Chalude

Comédienne depuis son plus jeune âge, elle a animé, dès 17 ans, les ateliers de théâtre pour enfants qui avaient vu ses premiers pas sur scène, et a commencé à écrire des pièces pour ces jeunes comédiens. Deux autres de ses pièces ont déjà été éditées. Journaliste de profession, elle a créé, il y a six ans, sa propre compagnie de théâtre amateur, la « Compagnie des Papelous », pour laquelle elle continue d'écrire. Vous pouvez la contacter à cette adresse mail : gaelle.chalude@wanadoo.fr

Patricia Hennegrave

Patricia Hennegrave connaît le monde du théâtre depuis longtemps. Animatrice professionnelle, auteur et metteur en scène, elle anime des ateliers de théâtre pour enfants et adolescents, avec lesquels elle a participé à de nombreux festivals. Elle a aussi mené divers projets au sein de l'école. Elle intervient également dans la formation d'animateurs professionnels pour le jeu dramatique autour du livre, du conte et de l'écrit.

Sylvaine Hinglais

Docteur ès lettres, elle a enseigné la littérature française à la Columbia

University (1987-1995). Dramaturge et metteur en scène, elle permet aux étudiants de l'Alliance française de Paris de travailler la langue et la littérature française par le théâtre. En 1994, elle a fondé « Le Pierrot lunaire », compagnie cosmopolite formée de comédiens de différentes nationalités, pour qui elle écrit et avec qui elle monte ses pièces.

Irène Kern

Irène Kern est comédienne. Elle anime aussi un atelier de théâtre pour adolescents à Charenton. C'est avec eux, à partir de leurs improvisations, qu'elle a écrit un spectacle autour du thème du voyage, composé d'une dizaine de pièces courtes, dont trois sont présentées dans ce recueil.

Pascale-Anne Petitjean

Pascale-Anne Petitjean, comédienne et musicienne de formation, met en scène depuis longtemps des spectacles musicaux. Elle a créé une troupe pour adolescents, nommée « La Compagnie », avec lesquels elle travaille à la fois sur le registre du chant et celui du théâtre. Ainsi, sa pièce *Mon cher Victor* a été accompagnée des chansons de Renaud, C. Nougaro, etc. dans le spectacle initial.

Juliette Pirolli

Depuis une dizaine d'années, elle anime des ateliers de théâtre pour enfants, adolescents et adultes dans différentes structures culturelles de l'ouest parisien, pour lesquels elle écrit des pièces, sketches ou adaptations qu'elle met en scène. L'écriture théâtrale lui a permis de travailler l'équilibre entre rôles et jeux théâtraux que recherchent les divers groupes dont elle a la charge. Par ailleurs plasticienne, elle travaille dans les milieux scolaires et culturelles, tout en concrétisant sa démarche personnelle et artistique par de nombreuses expositions.

Jacky Viallon

Comédien de formation et auteur de théâtre pour adultes et jeune public, il a déjà publié un certain nombre de pièces. Ses textes sont diffusés régulièrement sur France-Culture. Lauréat Beaumarchais en 97 et boursier CNL en 2002, il anime des ateliers d'écriture et de théâtre avec la MGI et la CCAS. Il est correspondant de presse pour différentes revues, notamment

pour *Le Journal du spectacle*. Vous pouvez le contacter à cette adresse mail : jacky.viallon@wanadoo.fr

Diana Vivarelli

Née en Italie, institutrice de formation, Diana Vivarelli, en France depuis 1993, a fondé à Nantes la compagnie « Azimut Théâtre ». Elle a écrit une vingtaine de pièces pour adultes et adolescents, dans sa langue d'adoption. La plupart ont été jouées, six ont été publiées. Elle est également metteur en scène, comédienne, animatrice d'ateliers pour enfants et adolescents.

Vous pouvez la contacter à cette adresse mail : diana.vivarelli@free.fr

Christine Wystup

Agrégée de lettres, elle anime des ateliers de théâtre et d'écriture en collège, lycée et université. Elle est membre de l'EAT (Écrivain associé du théâtre). Elle dirige la compagnie et le théâtre du Vieux Balancier (Avignon) depuis 1999. Elle a publié une dizaine de pièces, jouées à Avignon et en région parisienne.

Avant-propos

Le théâtre est un art de la communication. Il permet d'exprimer, de développer des idées au travers d'émotions diverses et multiples.

Les adolescents (public auquel s'adresse cet ouvrage) sont à l'aube de leur vie, dans une période d'émancipation et de maturation, une période de prise de conscience. Le théâtre et sa pratique vont donner à ces jeunes les moyens de créer en s'affirmant et ainsi de devenir de jeunes citoyens responsables.

Deux objectifs essentiels sont visés dans cet ouvrage :

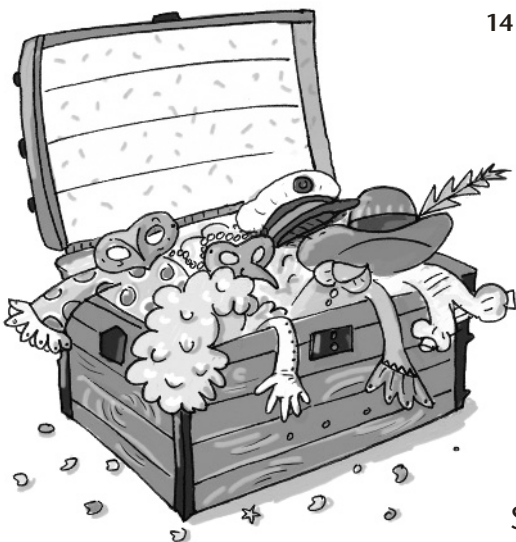
– **Le plaisir de jouer, de créer un spectacle** en commun, avec sa classe ou avec quelques camarades en dehors des heures de cours.

– **La lecture de textes théâtraux**, qui n'est pas aisée. Il est donc important de leur offrir à lire toutes sortes de textes dans lesquels :

- ils se retrouvent : *Dialogues en gare*, *Désolation* ou *Pas d'bol dans la famille* leur permettent de revivre avec humour des scènes de la vie quotidienne ;
- ils mènent l'enquête : *L'affaire Poliakov* ;
- ils sont transportés dans une autre dimension : ainsi, *Vol de rêves*, en les faisant voyager sur une autre planète, leur donne l'occasion d'échapper à la banalité du quotidien... non sans quelques risques ;
- ils sont amenés à réfléchir sur des sujets importants ou difficiles : celui du racisme dans *Le bouc émissaire* ; celui de la guerre 39-45 dans *Flash-Back* ;
- ils revisitent les grands classiques littéraires : *Carmen* ou *Mon cher Victor*.

Ce volume comporte des sketches courts (en début d'ouvrage) ou bien des pièces plus longues. Écrit pour des jeunes, comédiens ou lecteurs, il affirme volontairement la dimension théâtrale d'un texte, de son apprentissage et de son interprétation.

Dominique Mégrier



14 acteurs + des passants
20 minutes environ

Dialogues en gare

de
Sylvaine Hinglais

Le thème

L'atmosphère d'une gare de chemins de fer.

L'histoire

Des dialogues qui vont et viennent, comme les trains, comme les gens, dans une gare. De petits moments impromptus saisis en différents endroits : sur le quai, dans la salle d'attente, les toilettes...

Les personnages et les costumes

- ◆ La routarde, quelque peu sans gêne : sac à dos, pantalon et chemise ; somnolente.
- ◆ Madame Pincée, quelque peu coincée : tailleur, sac à main, bagages assez chics.
- ◆ Chien et perroquet (en voix *off* ou comédiens déguisés).
- ◆ Mimi et Monchou, un couple : manteau et imperméable.
- ◆ Rêveur : chaussures dépareillées, cheveux hirsutes.

- ◆ Un contrôleur.
- ◆ Cloclo, SDF : manteau déchiré, gants, sacs en plastique.
- ◆ Dominique : SDF volontaire.
- ◆ Ordi et Nateur, deux fanatiques d'Internet : costume et cravate.
- ◆ Lulu et Lili, deux jeunes filles : vêtues de façon moderne.
- ◆ Roméo et Juliette, couple d'amoureux : jeans et blousons identiques.

Partis pris de mise en scène

Ces 6 sketches feront l'objet d'un seul et même spectacle. Tous les comédiens seront sur le plateau du début à la fin : tandis qu'une scène se joue entre 2 ou 3 comédiens, les autres resteront immobiles et composeront un tableau. Ceux qui ne jouent pas la scène peuvent cependant être des figurants, par exemple tenir le rôle de passants.

Le décor

Les différents endroits de la gare seront tous représentés sur le plateau.

- ◆ **Espace 1** : À l'avant-scène, de cour à jardin*, le quai de la gare. Un panneau en hauteur, attaché dans les cintres, indique les horaires des trains. Côté jardin, une poubelle.
- ◆ **Espace 2** : À l'arrière-plan (derrière l'avant-scène), deux estrades séparées de 1 mètre environ. L'estrade de cour sera la salle d'attente ; on y trouvera un banc, des chaises, quelques papiers, des journaux.
- ◆ **Espace 3** : L'estrade de jardin figurera les toilettes ; on y placera un lavabo avec une tablette, une serviette de toilette suspendue, un miroir.
- ◆ **Espace 4** : Entre ces deux estrades, on placera l'entrée et la sortie de la gare, avec des panneaux indiquant « sortie vers... ».

Déroulement des scènes

Scène 1 : « Comme des bêtes »,
espace 2

Scène 2 : « Dans le passage »,
espace 1

Scène 3 : « Je suis contre »,
espace 4

Scène 4 : « Coup de foudre virtuel »,
espace 1

Scène 5 : « Miroir de mon cœur... »,
espace 3

Scène 6 : « L'amour à coups de feu »,
espace 1

Les accessoires

- ◆ Une cage avec un perroquet.
- ◆ Un chien (vrai, en peluche ou comédien déguisé).
- ◆ Un sac à dos.
- ◆ Des valises en grand nombre.
- ◆ Accessoires de toilette (peigne, maquillage,...).
- ◆ Un carnet.
- ◆ Deux photos portraits.

* Côté cour : à droite quand on se trouve sur le plateau. Côté jardin : à gauche.

Comme des bêtes

Salle d'attente de la gare. La routarde somnole sur son sac à dos. Près d'elle est posée une cage renfermant un perroquet. Non loin, Mme Pincée est assise et lit un magazine de mode, sa petite valise impeccable et son chien à ses pieds.

LE CHIEN : Oua ! oua !

LA ROUTARDE, *somnolente* : Faites-le taire, votre chien ! J'essaye de dormir.

MME PINCÉE, *à son chien* : Chut ! Sois sage !

LE CHIEN : Oua ! oua !

LE PERROQUET : Ta gueule, quoi !

MME PINCÉE, *à la routarde* : C'est vous qui m'agressez de cette manière ?

LA ROUTARDE, *bâillant* : C'est pas moi, c'est mon perroquet.

MME PINCÉE : Votre perroquet ?

LA ROUTARDE : Il parle à votre chien.

MME PINCÉE : Il est malpoli.

LA ROUTARDE : C'est bien une gueule qu'il a votre chien, non ? C'est pas malpoli de dire ta gueule à un chien que je sache.

MME PINCÉE : Vous vous croyez intelligente...

LE PERROQUET : Ta gueule, quoi !

MME PINCÉE : Et là, c'est à mon chien qu'il parle ?

LA ROUTARDE, *désabusée* : J'en sais rien, moi... de toute façon, il ne sait dire que ça.

MME PINCÉE, *d'un air pincé* : C'est peu.

LA ROUTARDE, *provocante* : Et votre chien, qu'est-ce qu'il sait dire ?

MME PINCÉE : Mon chien vous dit bien des choses.

LA ROUTARDE : Sale cabot.

MME PINCÉE : Oh ! ça va !

Un temps.

LE PERROQUET : Ta gueule, quoi !

LE CHIEN : Oua ! oua !

MME PINCÉE : Faites-le taire, votre perroquet ! Il énerve mon chien.

LA ROUTARDE : Oh ! Ferme-la une fois pour toutes !

MME PINCÉE : Je vous interdis de me parler de cette façon !

LA ROUTARDE : Qu'est-ce qui vous prend ? Je parle à mon perroquet.

Dans le passage

Mimi et Monchou, qui descendent du train, sont arrêtés sur le quai par un encombrement de bagages. Le propriétaire des bagages, c'est Rêveur.

MIMI, à Monchou : Attention !

MONCHOU, butant sur un bagage et tombant : Aïe ! Ouille !

MIMI : Monchou ! Tu t'es fait mal ?

MONCHOU : C'est bon, ça va, Mimi.

RÊVEUR : Vous vous êtes fait mal ?

MIMI : Vous encombrez le passage avec vos paquets ! Mon mari Monchou aurait pu se casser le cou !

MONCHOU : N'exagère pas, Mimi.

RÊVEUR : Je suis désolé, Monsieur, prenez mon bras pour vous relever...
C'est ça, allons-y !

MONCHOU, se relevant : Ouf ! Aïe !... C'est à vous tous ces bagages ?

MIMI : Faudrait les pousser ! C'est dangereux !

RÊVEUR : Oui, excusez-moi, je vais les enlever...

MONCHOU : On va vous aider si vous voulez, ça ira plus vite...

MIMI, à Monchou : Tu es bien gentil, toi !

MONCHOU : Allons Mimi, il est pas méchant ce monsieur. Je commence par quoi ?

RÊVEUR : Non, pas ça ! C'est fragile ! C'est mon ordinateur portable.

MONCHOU : Bon, alors je prends ce sac...

RÊVEUR : Doucement !

MIMI, à Monchou : On va être en retard. Laisse tomber, Monchou, allons-y.

RÊVEUR : Non ! Ne laissez pas tomber ! C'est ma télé portable ! Donnez...

UN CONTRÔLEUR : Dégagez ! On ne peut pas passer...

RÊVEUR : Oui oui, je dégage... Attention, ne marchez pas sur mon frigo portable, sur mon lit portable, sur ma lampe portable, sur mon peigne portable...

MIMI : Tout est portable chez vous ou quoi ? Et ça, qu'est-ce que c'est ?

RÊVEUR : C'est le plus délicat, n'y touchez pas, surtout !

MIMI : Vous en faites, des histoires !

MONCHOU : Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

RÊVEUR : Faut pas le secouer, faut pas le contrarier, c'est mon amour, c'est mon amour portable !

MIMI : Votre quoi ?

RÊVEUR : Mon amour portable, je le prends partout avec moi.

MONCHOU : C'est portable l'amour ?

RÊVEUR : Celui-là, oui. Il ne me quitte pas.

MIMI : Viens Monchou, on y va, il est bourré ce type.

MONCHOU : Quoi ?

Mimi entraîne Monchou le long du quai.

MONCHOU, entraîné : Tu savais que c'était portable l'amour, toi ?

MIMI, l'entraînant : Quoi ?

MONCHOU : L'amour...

MIMI : Comprends pas.

Ils disparaissent. Rêveur reste à caresser le sac de son amour portable.

Je suis contre

À l'entrée de la gare, Cloclo (fille ou garçon) fait la manche. Il (ou elle) arrête Dominique (fille ou garçon). Des passants vont et viennent.

CLOCLO : T'as pas un euro à me filer ?

DOMINIQUE : Non, rien, j'ai rien. Je suis contre le fric, moi.

CLOCLO : Pas de fric ? Et comment tu vis ?

DOMINIQUE : Comme toi, je vis dans la rue. Mais c'est spécial, je suis SDF volontaire, tu vois.

CLOCLO : Volontaire ?

DOMINIQUE : Je suis contre la société de consommation, tu peux bien comprendre pourquoi, hein ?

CLOCLO : Non. Comprends pas. Je suis pas volontaire pour être SDF, pas du tout, ça oui, je sais...

DOMINIQUE : Tu aimerais faire comme tous ces gens pourris qui ont une maison, une grosse bagnole, et qui passent leur temps devant la télé ?

CLOCLO : J'aimerais, oui, j'aimerais vachement. (*À une passante.*) Vous avez un euro, M'dame ?

DOMINIQUE : Pourtant tu n'as pas de patron, pas de famille, pas d'impôts, tu es plus libre que n'importe quel capitaliste !

CLOCLO, à un passant : Vous avez pas un euro ou deux ?

DOMINIQUE : On vit dehors, on est pauvres, d'accord, mais on est libres ! C'est ça qui compte, c'est pas l'argent ! L'argent est une chaîne, l'argent est un piège... Réfléchis un peu !

CLOCLO : Reste pas là. Dégage. Je m'en fous de réfléchir.

DOMINIQUE : Écoute, tu es un être humain doué de raison, tu peux penser, tu dois prendre conscience de...

CLOCLO : Tu vas la fermer, oui ? Je suis crevé, je veux bouffer, je m'en fous de penser ou de ne pas penser, je veux boire un coup et bouffer, ça aussi c'est humain, non ? ! Pousse-toi ! Va penser ailleurs !

Il bouscule Dominique, qui tombe.

DOMINIQUE, *par terre* : J'ai été frappé ! On m'a frappé ! Pourtant, j'en suis sûr, je disais la vérité ! J'ai raison ! Ouille, ça fait mal... C'est dur parfois, la vérité...

Coup de foudre virtuel

Ordi et Nateur sont deux fanatiques d'Internet. Ils ne se connaissent pas, mais ils sont venus attendre le même train, sur le même quai.

ORDI : C'est le quai B, ici ?

NATEUR : Oui, le quai B, c'est ça.

ORDI : Vous attendez le train ?

NATEUR : Oui, ou plutôt j'attends quelqu'un qui doit arriver par ce train.

ORDI : Moi aussi, mais le train est en retard. Ah ! Le voilà ! Non ! Mais si !

NATEUR : Le voilà ? Où ça ?

ORDI : Ah non, c'est pour l'autre quai. Vous êtes sûr que nous sommes sur le bon quai ?

NATEUR : Oui, j'ai demandé.

ORDI : Excusez-moi, je suis nerveux... J'attends une femme qui ne connaît pas du tout l'endroit, il ne faudrait pas qu'on se rate.

NATEUR : Vraiment ?

ORDI : En fait, je ne connais pas cette femme que j'attends.

NATEUR : C'est drôle, moi non plus je ne connais pas la femme que j'attends.

ORDI : Ah oui ?

NATEUR : Nous nous sommes connus par courrier électronique.

ORDI : Tiens ! J'ai connu la femme dont je vous parle de la même façon.

NATEUR : De la même façon ? J'espère que ce n'est pas la même femme...

ORDI : Peu de chance. Regardez, j'ai sa photo.

NATEUR : Non, c'est une autre... Elle est bien, très très bien... Regardez la mienne.

ORDI : Oh ! Superbe ! Quelle... quelle... quelle...

NATEUR : N'exagérons rien, la vôtre est tout de même plus... plus...

ORDI : Non, vous ne pouvez pas dire ça !

NATEUR : Je le dis sincèrement... Dites, elle a l'air de vous plaire beaucoup, la mienne.

ORDI : C'est vrai, oui, je la trouve... je la trouve... je la...

NATEUR : Si elle vous plaît tant que ça, je veux bien échanger. La vôtre m'a tapé dans l'œil.

ORDI : Échanger ?

NATEUR : Il suffit d'échanger les photos, et puis chacun accueille celle de l'autre.

ORDI : Vous croyez qu'on peut échanger sans problème ?

NATEUR : Vous avez envoyé une photo ?

ORDI : Non, elle a dit qu'elle préférerait avoir une surprise en me voyant.

NATEUR : Alors c'est simple : la mienne ne sait pas qui je suis, et la vôtre ne vous a jamais vu non plus... Le tour est joué !

ORDI : Si vous pensez que... Si vous croyez... Alors d'accord... Dépêchons ! Dépêchons... Voilà le train, c'est le train, non ?

Ils échangent les photos à la hâte.

NATEUR : Oui, elles arrivent. Un grand merci, franchement...

Nateur tend la main à Ordi qui la lui serre précipitamment.

ORDI, serrant la main de Nateur : Ah, je suis encore plus nerveux que tout à l'heure. Vous êtes sûr que nous sommes sur le bon quai ?

Miroir de mon cœur. . .

*Lulu et Lili sont dans les toilettes de la gare.
Elles se peignent et s'arrangent devant le miroir.*

LILI, à Lulu : Qu'est-ce qu'il y a ? Tu en fais une mine !

LULU : Quand je me regarde, je me fais peur.

LILI, se mettant du rouge : Ne te regarde pas, alors.

LULU : Tu trouves qu'elle me ressemble ?

LILI : Qui ?

LULU : Celle qui est dans le miroir ?

LILI : Tu rigoles ou quoi ?

LULU : Non, sans rire. Regarde, elle a un bouton sur le menton.

LILI : Toi aussi.

LULU : Non, j'ai une peau de pêche.

LILI : Tu n'es pas la seule à avoir des boutons, ça arrive à tout le monde.

LULU : Je n'ai pas les cheveux comme ça, je n'ai pas les yeux de cette couleur...

LILI : Ah bon ?

LULU : En plus, elle a l'air d'une gamine.

LILI : Tu exagères un peu quand même.

LULU : Je te dis que ce n'est pas moi.

LILI : Qui c'est, alors ?

LULU : Je ne sais pas. Une étrangère.

LILI : Oh arrête, maintenant... Pourquoi tu me regardes ?

LULU : Tu n'es pas la même que dans le miroir.

LILI : Tant pis. J'en ai marre de tes histoires.

LULU : Je me demande laquelle de vous deux est la vraie.

LILI : D'accord, tu ne sais pas qui je suis, je ne sais pas qui tu es, c'est pour ça qu'on s'aime bien... Allez viens ! On va rater le train.

L'amour à coups de feu

*Sur un quai, Roméo et Juliette, assis sur leurs valises, attendent un train.
Un peu plus loin, quelqu'un gesticule.*

JULIETTE, bâillant : J'irais bien prendre un café. Tu crois que j'ai le temps ?

ROMÉO : Tu sais, Juliette, j'ai commencé à écrire un roman.

JULIETTE : Ah ouais ? Comment tu fais ? *(Elle regarde alentour.)* Il n'y a pas de machine à café dans le coin ?

ROMÉO : J'observe les gens, ça m'inspire... Tu vois ce type là-bas ?

JULIETTE : Qui ? Le cinglé qui parle tout seul ?

ROMÉO : Arrête, il n'est pas cinglé, il parle au téléphone. *(Il sort un carnet.)* Je vais prendre des notes, c'est très très intéressant...

JULIETTE : Qu'est-ce qu'il gueule !

ROMÉO, notant : La connexion n'est pas bonne.

JULIETTE : Regarde la tête qu'il fait, maintenant !

ROMÉO : Il faut essayer d'imaginer pourquoi, tu comprends, c'est ça qui fait la matière d'un roman... Les simples histoires de la vie sont passionnantes.

JULIETTE : Et pourquoi il tape du pied comme un malade ?

ROMÉO, notant : Sa copine est en train de lui dire qu'elle le quitte.

JULIETTE : Tu crois ?

ROMÉO : C'est sûr que c'est une histoire d'amour qui tourne mal. Elle lui fait des reproches qu'il trouve injustes, mais en fait elle n'est pas sincère, elle cherche seulement à se débarrasser de lui sans culpabiliser.

JULIETTE : Tu en sais des choses, toi !

ROMÉO : Question d'inventivité...

JULIETTE : Dis donc, il s'énervé de plus en plus... Il nous montre le poing !
C'est normal ça ?

ROMÉO : Attends, je cherche, je suis en pleine création...

JULIETTE : Regarde ! Il sort quelque chose de sa poche ! On dirait un revolver...

ROMÉO : Un revolver ? Excellent ! J'ai trouvé ! Mon héros se suicidera par désespoir d'amour !

Coups de feu.

JULIETTE : Il tire dans tous les sens et voilà les flics ! Restons pas là ! Viens !

ROMÉO : Je crois que finalement ce ne sera pas une histoire d'amour, ce sera plutôt un roman policier !

Coups de feu. Ils partent en courant.